

Monika Boehringer, K. Bell et Hans R. Runte (dir.),
*Entre textes et images. Constructions identitaires
en Acadie et au Québec*

Moncton, Institut d'études acadiennes de l'Université
de Moncton, coll. « Pascal-Poirier », 2011, 392 p.

Andrea Oberhuber
Université de Montréal

Il y a de ces ouvrages dont on aime à rendre compte parce que la problématique annoncée par le titre nous interpelle, parce que la page de couverture — très différente de bon nombre de publications universitaires — annonce des découvertes intéressantes. C'est le cas du collectif *Entre textes et images* dirigé par trois professeurs spécialistes des littératures acadienne et québécoise. Le sous-titre précise immédiatement à

propos de quelle interrogation principale seront étudiés dans ce volumineux recueil les rapports entre le texte et l'image, soit celle de la « notion de l'identité », qui paraît « loin d'être éculée » (p. 17) aux yeux de Monika Boehringer, Kirsty Bell et Hans R. Runte. Dès les premières lignes de l'introduction, ils insistent sur la fin des identités historiques, culturelles et individuelles stables : « Soumise à un devenir constant, elle [l'identité] se construit, se déconstruit et se reconstruit inlassablement. Qui plus est, au lieu d'être purement descriptif, le concept de l'identité est employé [...] à des fins stratégiques : il se déploie dans un monde caractérisé par des forces souvent antagonistes, un monde dominé par maints discours et pratiques interdépendants qui incitent l'individu (ou la collectivité) à se positionner par rapport à l'autre. » (p. 17) S'il m'importe de reprendre ici l'idée largement connue d'une identité du sujet devenue instable depuis au moins la modernité, des enjeux identitaires en permanente métamorphose et nécessitant par conséquent une continuelle redéfinition, c'est davantage pour la fin de la citation : toute question identitaire, qu'elle soit posée en termes historiques, politiques, sociales ou culturelles, n'implique-t-elle pas nécessairement le *rapport à l'autre* ? Aussi les expressions « discours et pratiques interdépendants » et « se positionner par rapport à l'autre » semblent-elles le mieux circonscrire ce qui est au cœur des dix-neuf contributions de l'ouvrage : l'inscription de l'identitaire dans les textes littéraires et les œuvres visuelles en tant qu'investigation du *relationnel* — entre l'individuel et le collectif, entre l'un et l'Autre — dans deux cultures significatives de la francophonie nord-américaine. Il est donc question d'une « identité-relation » qui

se veut composite, se construisant « en contact continu avec les autres » (p. 22).

Un colloque organisé en octobre 2008 à l'Université Mount Allison¹ est à l'origine d'une bonne partie des études rassemblées dans le présent ouvrage, augmenté de plusieurs articles qui se sont ajoutés à la publication d'*Entre textes et images* à peine deux ans après les échanges entre universitaires reconnus et jeunes chercheurs. Il s'agissait, nous rappelle-t-on, de commémorer le 400^e anniversaire de la fondation de la Nouvelle-France en 1608 et, dans la foulée de cette date historique clé, d'inclure l'arrivée des Français en Acadie quatre ans auparavant. C'est ce qui explique d'ailleurs la coprésence d'études portant sur des « œuvres — littéraires et visuelles — d'artistes qui ont marqué leur société » (p. 20) et la non-intégration d'autres « populations francophones du Canada, de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique » (p. 19). Heureuse décision que celle de l'« exclusion » des diverses francophonies canadiennes pour lesquelles la question — « que signifie aujourd'hui être francophone » (p. 20) — se serait posée chaque fois différemment. Les responsables du collectif ont d'ailleurs pris soin de ne pas diviser simplement le volume en deux grandes parties pour explorer la question des constructions identitaires côté cour d'abord (Acadie), côté jardin après (Québec) ou inversement. Ils ont au contraire opté, dans la mesure du possible, pour le rassemblement de questions similaires ou connexes au sein de sept sections, qui regroupent les articles à la manière d'une mosaïque colorée à

¹ Le colloque ayant eu lieu dans le cadre de l'APLAQA (Association des professeurs des littératures acadienne et québécoise de l'Atlantique) avait pour thème « (Se) voir et savoir : constructions identitaires dans les espaces littéraire et pictural de l'Acadie et du Québec ».

laquelle on pourra toujours ajouter d'autres pierres. Ainsi, le lecteur intéressé est initié pour commencer son entrée en matière, dans une perspective davantage historique, aux passionnantes « Identités iconographiques » acadienne et québécoise (section I), puis il plonge dans des lectures stimulantes de textes d'Antonine Maillet, « l'artiste fouineur à la recherche de soi » (section II), de France Daigle (« surfaces et profondeurs de son œuvre », section IV) et de « Quêtes de soi au féminin » (Nelly Arcan, Pauline Harvey, Monique Bosco, Régine Robin ; section V) ; il peut ensuite se consacrer à des réflexions sur « L'Acadie : du mythe au postmoderne » (section III) et sur les « Identités hybrides » de plusieurs écrivains dits migrants (section VI), avant de terminer son parcours de lecture-découverte par l'ultime partie abordant « L'acte créateur » à la croisée des mots et des images (section VII). La première et la dernière section constituent en quelque sorte le cadre de réflexion à la fois historique, littéraire et iconologique à l'intérieur duquel chaque article trouve son emplacement *par rapport* à d'autres études du même genre. Je me demande en passant, mais il ne s'agit aucunement d'une question essentielle, si la suite des parties telle qu'elle est proposée dans ma brève présentation n'aurait pas permis d'établir un meilleur dialogue entre les sections II, IV et V, d'une part, et les sections II et VI, d'autre part ; tout comme je m'interroge de plus en plus souvent sur la raison d'être du classement des études sur des femmes auteurs, pour éloignées qu'elles soient l'une de l'autre, sous le signe des « quêtes de soi au féminin » (à moins que ce ne soit suggéré par le type d'approche ou d'analyse). Mais comme pour d'autres parties, on comprend bien que ces intitulés ont surtout pour fonction d'organiser l'ensemble des articles selon

le principe thématique et non dans un ordre chronologique, géographico-culturel ou générique.

On retient d'un ouvrage collectif de près de 400 pages surtout les idées non orthodoxes, notamment en matière identitaire (!), les œuvres, les écrivains ou les artistes que l'on a le plaisir de découvrir grâce à une lecture qui propose des pistes de réflexion novatrices. En ce sens, la réflexion d'Herménégilde Chiasson — à la fois historiquement fouillée et agréablement autobiographique — sur l'absence d'une tradition iconographique et son impact sur la production acadienne contemporaine paraît convaincante en ce qui concerne la nécessité de traces écrites et visuelles pour tout groupe culturel (réuni par le même passé, la même langue, le même devenir); sans cette mémoire iconotextuelle ne peut avoir lieu le processus de constitution et d'identification d'un groupe en tant que communauté. Pour mieux le formuler, empruntons les mots à l'artiste pluridisciplinaire Herménégilde Chiasson, qu'auparavant je ne connaissais qu'à travers son identité de poète :

Pendant longtemps, l'absence d'iconographie et de littérature nous a plongés dans une amnésie dont nous commençons à peine à émerger. Cette absence nous donne une grande liberté, car nous avons eu l'impression de commencer là où rien n'existait, mais elle nous plonge aussi dans un grand vertige et une grande insécurité qui nous font voir le monde comme une sorte de ghetto. [...] Le Québec bénéficie en ce sens d'une longueur d'avance sur celle qui a cours ici et qui doit suppléer tant à la mise sur pied et au maintien d'infrastructures qu'à la création d'œuvres qui justifient le financement d'entreprises dont la fragilité risque de les faire sombrer à tout moment. (p. 50)

Et Chiasson de conclure son analyse lucide de l'amnésie dont serait frappée la société acadienne, expliquant par ailleurs le sentiment d'insécurité profonde de cette dernière : « La société acadienne est une société fondamentalement "insécure" ; ce n'est pas un mot français, je sais, mais il traduit bien ce qu'il évoque. Cette insécurité a fait en sorte qu'en important des formes d'ailleurs, on s'est créé une aura de modernité qui n'est en fait qu'une façade, un trompe-l'œil, un leurre. Les arts visuels en sont souvent l'exemple. » (p. 52-53)

Peu de textes du recueil abordent avec tant de franchise et si peu de « correctitude politique » les questions de passé, de tradition et d'amnésie, d'aliénation par rapport à sa culture d'origine et de fierté « nationale » problématique. Sur un autre ton, la contribution de Denise Lamontagne sur le mythe de l'acadianité tel que construit par monseigneur Marcel-François Richard à partir de 1881, puis déconstruit par Dano LeBlanc dans la bande dessinée *Acadieman*, fait écho aux questions soulevées par Herménégilde Chiasson en reprenant un certain nombre d'interrogations sur la base d'un exemple historique largement connu et par le biais d'un jeune créateur de BD d'aujourd'hui qui réécrit/recrée le récit des origines. À ce dialogue de deux points de vue qui convergent et divergent à plus d'un égard, mais trop éloignés à l'intérieur du volume, s'ajouteraient dans ma lecture des premiers articles du recueil les réflexions d'Ingo Kolboom : l'historien et politologue allemand part de « l'expérience commune d'un fracas historique qui a acquis toutes les valeurs d'un traumatisme collectif » (p. 83) afin de mettre en évidence, dans un second temps, la différence du traumatisme acadien et québécois, de même que des mécanismes de résilience collective (p. 94).

Un autre moment d'expérience de lecture gratifiante survient lorsque les auteurs des articles parviennent à arrimer la question des « constructions identitaires » et les rapports texte/image. C'est en principe la visée générale de l'ouvrage collectif, mais on comprend bien que cette double attente créée aux yeux du lecteur ne peut être entièrement satisfaite, qu'il ne peut y avoir toujours des images faisant partie d'un texte littéraire ou *vice versa*. L'exception confirme la règle. Ainsi, l'œuvre de France Daigle, étudiée par Claudine Potvin et Monika Boehringer, grande spécialiste daiglienne qui prépare actuellement l'édition critique de *Sans jamais parler du vent*, se prête à merveille à être exposée à une analyse à la fois littéraire et iconographique. Corri Level Scott (dans son article consacré à l'imagologie du « Nègre » reprise et détournée parodiquement par Danny Laferrrière), Kirsty Bell et Julie LeBlanc réussissent également toutes trois ce tour de force : la première en accordant une place importante aux seuils du livre, en l'occurrence à la page de couverture et à l'utilisation faite du médium photographique dans *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* ; la deuxième en évaluant l'importance du portrait et de l'autoportrait comme acte créateur (de soi), comme moyen de remédier à un corps paraplégique dans *Homme invisible à la fenêtre* ; et la troisième en s'intéressant aux carnets inédits réalisés par Marie-Claire Blais durant les années 1966-1967 aux États-Unis au moment de la genèse de *David Sterne*, période marquée chez l'écrivaine québécoise par une « prédilection pour la peinture » (p. 353).

Terminons notre tour de lecture éclectique par l'article qui clôt le recueil et ouvre en même temps vers de nouveaux espaces – totémiques – de *réflexion*. D'entrée de jeu, François Paré fait allusion au « beau recueil qu'Herménégilde Chiassaon

faisait paraître en 1992 » (p. 369), placé sous la figure tutélaire du peintre flamand Jan Vermeer. On sent que la boucle est en train d'être bouclée. La réflexion collective, menée à travers la vingtaine d'études, est en train d'aboutir grâce au rattachement du recueil *Vermeer* à la démarche intermédiaire de Roméo Savoie et de Roland Giguère, deux « importantes figures littéraires et artistiques, l'une en Acadie et l'autre au Québec », ayant exploré « les rapports identitaires entre les arts du regard et ceux de la parole » (p. 370). Sont insérées généreusement, ici comme ailleurs dans plusieurs articles du présent collectif, des illustrations de la série *Totémiques 1-4* de Roméo Savoie, propices à rendre plus palpable le propos de François Paré. La poésie des deux artistes pluridisciplinaires est mesurée à l'aune de l'« espace visionnaire » qu'ils créent à travers « l'autorité intermédiaire de la figure totémique » (p. 384), cette idée étant magistralement illustrée par l'analyse littéraire et, à l'occasion des rapports texte/image, proposée par le spécialiste des cultures francophones du Canada, entre autres.

Dans l'ensemble, on sent de la part des responsables du collectif non seulement la volonté de faire dialoguer différentes approches des constructions identitaires en Acadie et au Québec, mais aussi le souci esthétique qui a prévalu à la composition générale de l'ouvrage : de la très belle page de couverture qui reprend une estampe d'Herménégilde Chiasson², *Il faisait froid sur la Terre...*, au choix du papier glacé et aux très nombreuses images illustrant plusieurs articles en passant par les pages titres insérées entre les sept parties,

² On aura compris que, d'un bout à l'autre, l'auteur-artiste fait office de figure tutélaire, tant sur le plan des choix iconographiques que sur celui d'un certain parti pris politique et littéraire.

autant de rappels, sous forme de fragment, de la couverture. Les travaux de recherche réunis dans *Entre textes et images* témoignent de la complexité des enjeux identitaires tels qu'ils sont manifestes dans les espaces littéraire et pictural de deux communautés culturelles francophones en Amérique du Nord. L'entrelacement de l'identitaire et de l'iconotextuel constitue certainement un des principaux atouts de ce volume auquel on ne peut que souhaiter une large diffusion en Acadie, au Québec et outre-Atlantique.